

2 GRAND ANGLE



KAORI INOOU Cette Japonaise se sent comme «un oiseau migrateur» entre le Japon et la Suisse. Elle est frappée par la grande tranquillité du Valais.



SIHAN SAÏD Syrienne, elle est arrivée en Valais il y a plus de quatre ans. Pudique, elle apprend peu à peu à vivre avec les Valaisans.



NANA BERMAN Mariée à un Suisse, elle est arrivée du Kirghizistan il y a onze mois et peine à lier contact avec les Valaisans. «Je reste l'étrangère.»

SPECTACLE Neuf femmes de huit nationalités différentes, suivant les cours de l'OSEO,

Des étrangères disent

TEXTES **CHRISTINE SAVIOZ**
PHOTOS **CHRISTIAN HOFMANN**

«Demander l'asile est une offense, une blessure avalée avec l'espoir qu'un jour, on s'étonnera d'être heureux ici ou là.» Dans la bouche de Sihan Saïd – une Syrienne établie en Valais depuis quatre ans – ces mots du poète marocain Tahar Ben Talloun prennent encore plus d'ampleur. Des mots que cette

d'accueil, quand elle n'osait pas encore aborder les indigènes. Quand, pour beaucoup, elle restait l'étrangère avant tout.

Les cours d'intégration sont destinés uniquement aux femmes. «C'est un lieu où les dames peuvent partager leurs expériences. Des cours mixtes changeraient l'ambiance. Et on devrait aussi changer les horaires», ajoute Véronique Barras. Le fait que toutes ces femmes soient de na-



« Si nous avons tous un destin différent, nous appartenons tous à l'humanité. »

VÉRONIQUE BARRAS RESPONSABLE DU PROGRAMME D'INTÉGRATION DE L'OSEO

jeune maman a envie de dire à la population valaisanne, d'exprimer tout haut dans ce canton qui lui a offert l'asile.

Avec huit autres dames d'origine étrangère, elle pourra le déclamer sur scène les 25 et 26 janvier, dans «Lignes de vie», un spectacle créé lors des cours d'intégration de l'OSEO. Le résultat d'un an de préparation. «Toutes ces femmes ont pu faire un travail d'introspection pour définir ce qu'elles avaient envie de dire. Si nous avons tous des destins différents, nous appartenons tous à l'humanité, notre point commun», note Véronique Barras, la responsable du programme d'intégration à l'OSEO.

Avec pudeur

Les neuf participantes, de huit nationalités différentes, ont ainsi replongé dans leur parcours, avec l'aide de la conteuse Anne Martin et de la musicienne Emilie Vuissoz. «Les dames ont travaillé le corps, les mots, puis la musique. Il arrive souvent que l'art déblocage les blocages», ajoute Véronique Barras. Très pudique, Sihan Saïd rajoutera par exemple ses propres mots à ceux du poète Talloun, sur scène: «Il faut vivre en tant que soi ou ne pas vivre; faire un pas vers l'autre et encourager l'autre à faire un pas.» Des phrases qui expriment son ressenti à son arrivée sur sa terre

de nationalité différente apporte un réel enrichissement. «Par exemple, deux Japonaises, présentes, donnent un autre dynamisme au groupe. A priori, les Japonaises sont des femmes modernes et auraient moins de problèmes d'intégration, mais elles sont assez décalées culturellement. Leur monde est totalement différent du nôtre», note Véronique Barras.

Les cours de l'OSEO permettent à ces femmes de sortir de leur solitude et de gagner confiance en elles pour approcher la population valaisanne. «C'est comme un SAS de décompression entre leur famille et la société. Un espace protecteur où elles peuvent se préparer. On leur donne des outils pour garantir leur autonomie», ajoute Véronique Barras.

«Pas des profiteuses!»

Une manière aussi pour ces femmes de montrer qu'elles veulent être actives dans la société. «Si je suis venue en Suisse, ce n'est pas pour profiter. Ce n'est pas facile de laisser notre passé derrière nous. Je voudrais juste que les gens écoutent ce qu'on a à dire», souligne Genet Benete, originaire d'Ethiopie. C'est aussi pour cette raison qu'elle, comme toutes ses camarades de cours, a décidé d'apprendre le français.

Car la rencontre avec l'autre passe par la communication. La sortie de l'isolement aussi. ●



FORCE Aucune des neuf femmes «artistes» n'a le même parcours, mais elles dégagent toutes la même volonté d'aller de l'avant.

«On aimerait vous connaître»

«Ma vie a été aigre-douce, de Manille à Dubaï et de Dubaï à la Suisse», lance Gemma Gillioz, originaire des Philippines. Comme toutes ses camarades du cours d'intégration pour femmes étrangères de l'OSEO, elle ne veut pas trop en dire sur son parcours. Pudeur oblige. Elle dira juste que «cela n'a pas toujours été facile».

Les neuf femmes participant au spectacle «Lignes de vie» des cours d'intégration de l'OSEO semblent toutes chargées d'émotions contenues. Elles se racontent un peu, juste assez pour que la population d'ici ressente leurs maux venus d'ailleurs. Un spectacle tout en pudeur. «Ici, je me sens comme une petite fille qui doit apprendre une nouvelle langue, se faire de nouveaux amis, avec une douleur dans les jambes et dans le cœur, mais mes pieds peuvent continuer à avancer», raconte Genet Benete, d'Ethiopie.



Lors des répétitions, la conteuse Anne Martin a incité les neuf femmes à donner leurs ressentis, sans gêne. «Vous pouvez vous lâcher!»

La plupart d'entre elles racontent être arrivées en Valais, par amour. «Qu'est-ce qu'on peut faire contre l'amour?», lance d'ailleurs Genet Benete en préambule. L'amour, leur lien avec leur nouveau pays, comme le dit joliment la Thaïlandaise Sirikyana Bruchez. «Mon mari est dans les

abricotiers. Un fil d'amour nous relie», souligne-t-elle sur scène avec émotion. D'autres sont venues en Suisse pour échapper à un pays insécurisé, à l'image de Sihan Saïd qui a dû quitter la Syrie. Depuis lors, elle tente d'appliquer le précepte: «Aimer ce que l'on a et être fier de soi.» Pour garder la joie et, surtout, l'espoir.

L'espoir. Le mot prend de l'ampleur au fil du spectacle. L'espoir pour ces femmes pas tout à fait comme les autres d'entrer un jour en contact avec les gens d'ici. «Ici, les étrangères restent avec les étrangères, je le vois. Maintenant, j'aimerais vous connaître, car je suis ici avec vous», demande Nana Berman du Kirghizistan avant de chanter un blues mêlé d'espoir. ●

«Lignes de vie», à découvrir à la Ferme-Asile de Sion les 25 et 26 janvier 2013, à 20 h 30.